

Redécouverte de *Medicago monspeliaca* sur l'île de Ré

Par Pierre VINET
Bureau d'études Emberiza
86130 JAUNAY-MARIGNY
p.vinet@emberiza-ecologie.fr

Compte-rendu du 19 mai 2026

Note : Le présent compte-rendu entre dans le cadre d'une mission d'inventaire de la flore protégée et patrimoniale de l'île de Ré, pour le compte de la Communauté de Communes de l'île de Ré. Cette expertise est en cours sur 2026, et nous remercions la CDC pour son accord de communiquer dès à présent sur cette redécouverte.

Entre le 18 et le 20 mai, nous attaquons notre troisième campagne floristique sur l'île de Ré – pour la team Emberiza (Damien Palet, Valentin Cornet et Pierre Vinet), deux semaines après les prospections communes avec nos deux confrères Sylvain Bonifait et Stéphane Barbier. L'objectif principal était de finaliser la flore printanière, largement avancée sur cette année 2026.

La surface à prospecter est vaste, pour rappel l'île de Ré dépasse les 8 500 ha. Si on enlève les surfaces urbanisées, on reste sur une couverture de 6 800 ha, à mettre en relation avec l'écologie des espèces à rechercher. On ne prospecte pas l'intégralité de l'île à chaque campagne, mais on raisonne en termes d'habitats d'espèces. Mais bien entendu, certaines écologies et périodes se recoupent, et il faut alors déployer des moyens humains conséquents. Et même à 5 botanistes, les journées sont longues !

L'objectif de la journée du 19 mai se concentrait sur la commune des Portes-en-Ré. Plusieurs taxons étaient ciblés, en particulier *Avellinia festuroides* et *Ononis reclinata*, le mois d'avril ayant déjà donné son lot d'observations sur le cordon dunaire, la forêt de Trousse-Chemise, mais également le contexte péri-urbain. La particularité de ce secteur de l'île, assez singulier, est de multiplier certains enjeux de façon homogène y compris dans la partie urbanisée (les Vieilles Vignes, la Patache...). Les bords de voiries, délaissés enherbés et parfois quelques jardins sont autant d'habitats favorables à certains taxons (*Trifolium stellatum*, *Iberodes littoralis*, *Lysimachia linum-stellatum*, *Avellinia festuroides*, *Ononis reclinata*, ou encore *Cistus inflatus*). Prospecter l'intégralité de ces milieux est chronophage, surtout si on y ajoute la forêt domaniale et le littoral. Nous étions donc 3 ce jour-là en prévision d'une longue journée.

Parmi les objectifs que nous nous étions fixés, nous gardions en tête une espèce protégée connue historiquement sur le secteur, et considérée disparue depuis plus de 30 ans : *Medicago monspeliaca*. Inscrite en CR* sur la liste rouge régionale [1], avec deux stations non revues sur Oléron et Ré par Jean Terrisse, l'espèce avait été ponctuellement recherchée en 2014 lors du précédent inventaire flore / habitats [2]. Dans sa synthèse [3], Sylvain Bonifait reprécisait le contexte pour ce taxon : « Cette espèce était uniquement localisée en bordure du terrain de golf des Portes-en-Ré et considérée comme « menacée par la réalisation d'un programme immobilier » (Terrisse, 1994) [4]. La station a été détruite quelques années plus tard lors de la réalisation du golf (J. Terrisse, com. pers.). Les recherches effectuées en 2014 ont permis d'observer plusieurs autres espèces protégées (*Ranunculus trilobus*, *Trifolium stellatum*, *Asparagus officinalis* subsp. *prostratus*) dans ce secteur, mais pas *M. monspeliaca* ».

Dans l'Observatoire de la Biodiversité Végétale (OBV) de Nouvelle-Aquitaine, la donnée de André et Jean Terrisse apparaît bien sur la commune des Portes-en-Ré, en maille de 5x5 km. Elle datait du 29 mai 1991, sans précision particulière, si ce n'est la commune (ce qui réduit la surface de prospection). Dans les données transmises par export, nous n'avions donc aucun pointage, linéaire ou polygone pour cette espèce, en dehors de la maille 5x5 km. Des recherches complémentaires dans les bulletins de la SBCO

nous avaient tout de même permis d'affiner l'enveloppe de prospection. En plus de confirmer que les dernières données semblaient dater de 1991, nous avions toujours le « golf » comme indication. Le bulletin 23 de la SBCO du 15/10/1992 nous donnait l'information la plus précise : « *Trigonella monspeliaca* (ancien nom) : Les Portes-en-Ré, pelouses sablonneuses, en lisière du nouveau golf (29 mai 1991). Quelques individus sont déjà fructifiés. Station très menacée par la réalisation d'un programme immobilier complémentaire du golf » (Contribution de Jean Terrisse, page 172) [5].

Il est clair que la périphérie du golf était à privilégier, la partie centrale ne correspondant plus à des pelouses sablonneuses, toutefois il restait à prospecter un linéaire de plus d'1,3 km (par analyse des orthophotos), linéaire à l'interface avec l'urbanisation (nord et est du golf). On gardait en tête la destruction de la station historique par « un programme immobilier ». En remontant le temps, ce secteur nord et est apparaissait bien le plus impacté dans l'évolution du golf (entre avant et après les années 90).

Deux écoles se confrontaient dans nos débats d'avant expertise, notamment sur le fait de garder *Medicago monspeliaca* dans la liste des espèces à cibler. Les arguments étaient les suivants :

- La station historique a été détruite par le programme immobilier, elle ne se situait donc pas dans le golf d'aujourd'hui, mais celui des années 90. Elle repose donc sous les maisons construites depuis, qui bordent le golf ;
- Si l'espèce est encore présente, même à l'état relictuel, il faudrait la chercher dans des délaissés (bords de voiries, impasses...) ou des jardins privés bordant le golf. Impossible pour les jardins, qui sont par ailleurs largement anthropisés (ensemencement de gazon, piscines, terrasses...). Et certains délaissés avaient été prospectés par TBM en 2014, donc par l'équipe de Sylvain, sans succès ;
- Le golf ne présente plus de véritable intérêt floristique, les cortèges ayant été largement modifiés en l'espace de 35 ans.

D'un naturel optimisme, je faisais partie de l'école plus positive, qui considérait que :

- En l'absence d'une localisation précise, on ne pouvait pas acter que l'intégralité des stations de l'espèce aient été détruites. Il est possible que la station la plus importante, celle qui était suivie par André et Jean Terrisse, n'existe plus, mais qu'il existait d'autres stations plus relictuelles périphériques. Ce sont celles-ci qu'on pourrait donc chercher autour du golf ;
- Sylvain confirmait que l'intérieur du golf n'avait pas été expertisé en 2014. Pour des raisons d'accessibilité (privé), de sécurité (activité), et même d'intérêt (espace anthropisé), et au regard du caractère déjà extrêmement chronophage d'expertiser la commune. De plus, comme Jean Terrisse considérait la station comme détruite, l'effort de prospection avait été limité pour cette espèce, et d'autres taxons avaient été localement privilégiés ;

On ne perdait donc rien à expertiser le golf, quitte à confirmer que l'espèce n'avait pas été retrouvée en 2026. Nous souhaitions procéder de façon officielle, car le golf reste un espace privé. Damien et moi nous étions donc présentés en avril une première fois, pour exposer notre mission. L'accueil était positif, nous avions appris qu'un diagnostic avait déjà été réalisé par la LPO dans le cadre de la labellisation « Golf pour la biodiversité » [6]. Autorisés à prospecter le domaine, nous étions toutefois invités à intervenir en dehors des horaires d'ouverture du golf, pour ne pas interférer avec les usagers, en raison du risque associé à l'activité de loisir. Un premier repérage ayant été effectué en avril, nous avions en tête de revenir expertiser mi-mai, avant 8h ou après 19h (<7h / >20h pour les horaires d'été). Grosse journée en perspective, mais nous avions des secteurs à cibler. La lecture à tête reposée du diagnostic de la LPO confirmait ce qui avait été observé en avril, notamment une belle population de *Trifolium stellatum* (EN sur la LRR Poitou-Charentes et protection régionale) et *Ranunculus trilobus* (VU et protection régionale). Ces deux espèces étaient sur notre liste des espèces menacées à cibler. Aucune mention de *Medicago monspeliaca*, ce qui laissait supposer, si l'espèce était toujours présente, qu'elle serait très relictuelle...

Pour revenir au 19 mai donc, nous avons dans les pattes une journée bien remplie, riche en *Avellinia festuoides*, *Sabulina mediterranea*, *Cistus inflatus*, *Ononis reclinata*, *Trifolium stellatum*, *Dianthus gallicus*, et restes de taxons déjà observés le mois précédent (*Lysimachia linum-stellatum*, *Ranunculus trilobus*, *Asparagus prostratus* ou encore *Linaria arenaria*). Il nous fallait attendre la fermeture du golf pour finaliser notre expertise journalière, mais la motivation était toujours là ! 19h, deux équipes se séparent : Damien file vérifier une station de *Ranunculus trilobus*, pendant que Valentin m'accompagne sur les secteurs ciblés pour *Medicago monspeliaca*. Il faut garder en tête que nous n'avions jamais observé cette espèce, en dehors de quelques photos. Rapport de taille, cortège floristique, nous étions assez pauvres en données, nous prospectons donc lentement du nord vers le sud, nous arrêtant à chaque secteur de luzernes, pour systématiquement invalider à l'observation des fruits de *Medicago littoralis*... On cherche, on fouille, l'excitation monte d'un cran sur une pelouse sablonneuse qui nous semble plus intéressante... mais sans succès pour autant. Certaines luzernes n'ont pas encore fructifié, mais correspondent-elles pour autant à *M. monspeliaca* ? Nous retrouvons le sourire à l'observation d'une station d'une dizaine de pieds d'*Ononis reclinata* (VU et protection régionale), puis dans la foulée de *Lysimachia linum-stellatum* (VU). Voilà deux espèces connues sur Trousse-Chemise, mais non mentionnées sur le golf, nous n'avons donc pas fait le déplacement pour rien !

Damien nous rejoint pour terminer l'expertise, nous commençons à nous décourager, pour finalement nous résoudre à arrêter : il est 20h15, nous avons prospecté l'ensemble des secteurs qui nous semblaient cohérents, et pas l'ombre d'une Luzerne de Montpellier. Faudra-t-il revenir une dernière fois en juin ? Est-ce vraiment utile ? L'optimisme vivote, mais on se reconforte en pensant à *Ononis* et *Lysimachia*. Damien veut récupérer son véhicule sur le parking au bout de la route du Feu du Fier, il nous abandonne. En rigolant, je lui lâche un « C'est ça, abandonne-nous. Puisque c'est comme ça, on va trouver *Medicago monspeliaca* en remontant vers la voiture, et tu seras bien embêté ! » Ces phrases anodines qu'on lance pour le fun, et qui deviennent virales...

Valentin et moi remontons vers le parking du golf, en repassant sur nos traces, sans vraiment reprospecter ce qui a déjà été expertisé. Nous sommes fatigués, alors nous refaisons le monde. *M. monspeliaca* reste au cœur de la discussion : est-elle vraiment là ? L'avons-nous potentiellement ratée ? Faut-il revenir une dernière fois, pour les luzernes pas encore en fruits ? Nous partageons le même point de vue, à savoir que même si toutes les luzernes n'étaient pas au même stade de développement, aucune ne nous a vraiment interpellés. Ok nous n'avons jamais observé l'espèce, mais on devrait tiquer sur sa forme, son aspect général. Pour parler de façon un peu crue (mais ce sont nos termes), je fais remarquer à Valentin que les luzernes du golf ont globalement toutes « la même gueule ». Et c'est là que ça devient magique, car en disant ces mots, nous sommes sur un aplat de luzernes, et au sein de ce cortège très homogène, allez savoir comment ou pourquoi, mon œil est attiré par une petite luzerne différente. C'est furtif, je ne suis pas forcément très concentré, mais ça suffit à m'arrêter et à me faire dire : « Ha ben tiens là par exemple cette luzerne elle n'a pas la même tête ». Et je me penche, j'observe cette petite luzerne, notamment ses fleurs qui ne sont pas terminales, mais à l'aisselle des feuilles. Mon regard suit machinalement la tige, et j'exprime à Valentin, qui se rapproche par curiosité : « Ho p*** elle est là !!! » (citation qui tombera malheureusement dans l'oubli, faute d'inspiration...). Je viens de tomber sur une grappe de fruits. Ces fruits caractéristiques, recourbés comme des petites bananes poilues, alors que ceux des luzernes sont habituellement enroulés. *Medicago monspeliaca* est devant nous, il est 20h30, le soleil est largement tombé, mais elle est là, à nos pieds. Nous venons de retrouver une espèce 35 ans après sa dernière observation. La seule station de Poitou-Charentes. La seule station de Nouvelle-Aquitaine !!

Après avoir secoué Valentin comme un prunier (excuse-moi Valentin), j'appelle Damien, qui ne s'attend pas du tout à ça. Un appel rapide, du style « On l'a trouvée ! Ramène-toi !! » (et de deux...). En attendant son retour, nous comptons les pieds : 1,2,3... 9 pieds. Neuf petits pieds, sur moins de 2 m². Une relique, mais elle est là. Elle ne semble pas menacée sur son habitat, mais elle n'est pas abondante. Damien arrive très vite, on se demande même comment (il nous avouera qu'il n'avait pas couru aussi vite depuis des années), pour partager cette découverte extraordinaire.



Medicago monspeliaca, fleurs et fruits (©P. VINET, Emberiza)

Medicago monspeliaca, non revue depuis 1991, aux portes de l'extinction en Nouvelle-Aquitaine (CR*), est toujours là. Considérée comme détruite, elle se maintient pourtant depuis 35 ans, au moins sur une petite station, peut-être ailleurs (mais il est trop tard pour poursuivre les investigations). Ce n'est pas très important, le principal c'est qu'elle soit là. Portée à connaissance du CBNSA, de la Communauté de communes et du golf, l'espèce reste très fragile, dans un contexte privé de loisir, il convient donc d'assurer la sécurité de la donnée. Nous ne diffuserons donc pas de carte ou d'indication plus précise de localisation au sein du golf, en dehors des acteurs légitimes pour sa préservation et son suivi (écogardes, CBN, golf). Désormais, il nous faudra attendre l'année prochaine pour revoir l'espèce, et pourquoi pas espérer trouver d'autres stations, maintenant que nous cernons mieux son écologie sur le site.

Bibliographie

- [1] TBM environnement, 2015a - *Diagnostic naturaliste sur l'île de Ré. Inventaire de la flore et des habitats naturels*. CdC Ile de Ré.
- [2] CBNSA, 2018 – Liste Rouge de la flore vasculaire de Poitou-Charentes (v1.3)
- [3] BONIFAIT S., 2016 – La flore protégée de l'île de Ré (Charente-Maritime) : actualisation des connaissances et nouvelles données. *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest (nouv. Série)*, 47 : 140-161.
- [4] TERRISSE A., 1994 - Inventaire des plantes vasculaires (végétation naturelle et adventice) présentes dans l'île de Ré. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest. Numéro spécial* 13.
- [5] *Bulletin de la Société Botanique du Centre-Ouest, nouvelle série*, Tome 23 - 1992
- [6] LPO France, rapport d'expertise 2024 – Label Argent Golf pour la biodiversité du Golf de Trousse Chemise (17), 123 pages